

## Où donc est la littérature ?

Michèle Matteau

---

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40935ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Matteau, M. (2006). Où donc est la littérature ? *Liaison*, (134), 25–26.

# Où donc est la littérature ?

MICHÈLE MATTEAU

## Centres et culture

DE NOMBREUX ORGANISMES CULTURELS — comités, sociétés ou centres — ont surgi au Canada français depuis une trentaine d'années. Ils sont plus ou moins nombreux selon les provinces, la concentration francophone du milieu et... la générosité des bailleurs de fonds. Si l'aspect physique et organisationnel de ces centres culturels varie, les individus qui les dirigent et les soutiennent y déploient une énergie qu'on ne peut qu'admirer.

Chacun de ces centres choisit ses propres voies pour accomplir son mandat. Ces « missions » font toutes une place d'honneur à la vitalité de la langue française, une vitalité qui implique le sentiment d'appartenance et la fierté, mais aussi l'utilisation de cette langue au quotidien. La langue française sert de trait d'union communautaire et de vecteur social : elle est l'instrument principal de ceux et celles qui la parlent et s'en réclament comme témoignage du passé, garantie du présent et instrument de l'avenir.

La programmation des centres reflète, de manière non équivoque, la définition de la culture à laquelle chacun d'eux adhère. La « culture » est un mot à multiples facettes définies à partir de nombreuses lorgnettes... où les arts peuvent jouer, tour à tour, un rôle d'album aux souvenirs, de miroir sociétal et de fenêtre ouverte sur les autres. Parmi les arts, la littérature devrait être un élément essentiel pour ceux dont la mission est justement d'assurer la vitalité du français, puisque la langue est son support. Mais si nous jetons un œil à la programmation des centres culturels, nous nous apercevons que les arts n'y tiennent souvent qu'une place aléatoire, occupée largement par la musique et le théâtre et, parfois, par les arts visuels. On constate bien, ici ou là, la présence d'un club de lecture où l'on affiche une rencontre d'auteur, mais en général, la littérature semble absente du menu...

## Pourquoi pas d'activités littéraires ?

Le Canada français compte entre 500 et 600 auteurs. Une quinzaine de maisons d'édition établies publient annuellement de 120 à 150 titres. Le fonds littéraire du Canada français se situerait autour de 1 500 livres. Ces livres prennent diverses formes : contes et légendes, nouvelles, récits, romans historiques, romans de mœurs, romans fantastiques, polars, littérature jeunesse, théâtre, essais, biographies, poésie. Connait-on leurs auteurs qui habitent peut-être la même ville ou la même province que nous ? Connait-on ces œuvres qui parlent de notre communauté ou d'une qui lui ressemble, qui décrivent des personnages qui pourraient être nos voisins et des situations que nous pourrions vivre ?

Les écrivains sont la mémoire d'une communauté. Ils lui rappellent son histoire et les sentiers parcourus. Ils sont

des vigies qui la scrutent et prennent conscience de sa mouvance et de ses dérives. Ils sont les sourciers qui dévoilent ses richesses et expriment ses possibles. Ils sont ces témoins qui la racontent aux autres et servent de liens entre les communautés. Ils sont des agents actifs de la vitalité de la langue française, des résistants résolus face à l'action uniformisante de la culture américaine.

L'activité littéraire s'avère souple, multiforme, adaptable, intemporelle et... économique. Elle s'accommode de toutes les circonstances, exige peu de place, peu de moyens, peu de techniques. Elle s'adapte à tous les publics et se greffe à une foule d'événements, et un livre demeure longtemps pertinent dans le cadre d'un thème déterminé. Elle est avant tout une rencontre humaine qui peut toucher profondément les individus qui y participent.

Certains centres culturels bénéficient de l'accès à une salle du genre café ou bistrot. D'autres sont adjacents à une bibliothèque, voire même à une librairie. Tous ces lieux sont propices à une rencontre entre un lectorat et un auteur. Par le simple fait de leur présence, ils proclament publiquement : nous existons car nous créons. La littérature a donc un lien évident, fort et direct avec la mission que se sont fixée les centres culturels. La littérature parle de tout : tout devrait lui être ouvert. Pourquoi semblons-nous l'ignorer ?

## Les raisons des uns

*On connaît peu les écrivains du Canada français, leurs œuvres et le public auquel elles s'adressent.*

La solution est au bout de quelques clics... Certaines provinces du Canada français ont leur association d'auteurs ou d'artistes : l'Ontario, la Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick. Les éditeurs du Canada français se sont regroupés et forment maintenant le RÉCF qui publie *Livres, disques, etc.*, un catalogue de promotion des œuvres récemment publiées ou primées. Son site Internet contient aussi une foule de renseignements sur la littérature du Canada français. Les associations d'écrivains et les maisons d'édition possèdent, elles aussi, leurs sites Internet et ont le mandat de promouvoir leurs auteurs. Où que l'on soit au pays, on peut rapidement connaître les œuvres du Canada français et le public auquel elles s'adressent.

## *On craint que le public ne suive pas...*

Un public est toujours touché par des rencontres avec des auteurs issus de sa région ou dont les œuvres répondent à ses intérêts et à ses goûts. Il le sera encore davantage si on l'invite à rencontrer l'écrivain en tant que personne et non d'abord pour discuter de ses œuvres. Peut alors commencer le développement d'un public.



## Comment s'assurer la fidélité de ce public ?

Par un subtil dosage des genres, on peut développer graduellement les goûts d'un public. La création de partenariats avec des institutions locales telles la bibliothèque ou l'école peut élargir l'éventail d'âge de ce public. Le rôle des centres culturels n'est-il pas d'assurer la vitalité de la langue française AUSSI à long terme ? Ils doivent donc s'atteler AUSSI à l'éducation d'une relève dynamique.

## Le choix des autres

Les frais d'une rencontre littéraire s'alourdissent rarement à cause du cachet des auteurs ! C'est leur transport et leur hébergement qui coûtent cher ! Même quand le déplacement se fait à l'intérieur de la même province, surtout si l'on se situe à l'ouest du Québec. Pour faire venir un auteur qui habite loin, il est économique d'organiser une tournée des centres culturels d'une région. Où trouver alors les fonds pour faire voyager des écrivains à l'intérieur d'un des plus grands pays de la planète ?

Certains bailleurs de fonds offrent des programmes de tournées qui pourraient convenir ou être facilement adaptés aux besoins des rencontres littéraires. Mais le terme

« tournée » semble être associé davantage aux spectacles musicaux et théâtraux. La littérature doit rester sur sa faim. On lui interdit la salle à manger quand on ne lui indique pas froidement la sortie. Les centres culturels, les associations d'auteurs et les maisons d'édition doivent donc travailler étroitement et inviter ces bailleurs de fonds à s'ouvrir davantage au contexte littéraire... si peu coûteux quand on l'examine sans idée préconçue.

## La vraie question

Pour maintenir la vitalité d'une langue, il faut des vivants, des vivants qui lui donnent une valeur utilitaire dans la vie quotidienne, soit, mais qui lui assurent aussi un sens et une âme où chacun et chacune peut se ressourcer et trouver sa force. Sans le support d'une littérature que l'on s'approprie parce qu'on la connaît et qu'elle nous reconnaît, une langue ne risque-t-elle pas de devenir une coquille vide, et de sens et d'âme ? Sera-t-elle alors viable ? ■

*Michèle Matteau est écrivain. Elle a aussi contribué à des ouvrages psychopédagogiques sur la construction identitaire et la mise en valeur du rapport langue et culture.*

## ATELIER SUR L'ORGANISATION D'ACTIVITÉS LITTÉRAIRES DANS LA COMMUNAUTÉ

Pour susciter un plus grand intérêt autour du livre et de la littérature dans les communautés francophones du Canada, le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) concevait, l'an dernier, un atelier destiné aux responsables d'organismes culturels locaux ayant pour but de les encourager à inscrire davantage d'activités littéraires dans leur programmation.

Planifié sur une période d'une demi-journée, l'atelier s'organisait autour de trois volets. Il offrait, d'abord, un survol des activités littéraires qu'il est possible d'organiser dans des contextes variés en exposant, étape par étape, les moyens de s'y prendre pour réussir. Il montrait, ensuite, comment on peut transformer une lecture de texte, supposément ennuyeuse, en un spectacle vivant et dynamique. Enfin, il signalait aux participants certaines ressources accessibles et leur proposait quelques pistes concrètes de collaboration. Cette présentation était assurée par une équipe « volante » de trois personnes : Michèle Matteau (auteure), Alain Doom (comédien et spécialiste de l'interprétation poétique) et Marc Haentjens (directeur du RÉCF). Elle était en outre appuyée par un guide pratique pouvant servir de référence ultérieure aux intervenants intéressés.

Financé avec le concours du ministère du Patrimoine canadien, l'atelier était offert aux organismes culturels « clés en main », en demandant seulement à ces organismes d'identifier le cadre qui permettrait de rejoindre les intervenants clés de la communauté. Ces organismes étaient aussi invités à organiser une activité littéraire en marge de l'atelier. En pratique, l'atelier a été présenté dans quatre régions, soit au Nouveau-Brunswick (Miramichi), dans l'Est ontarien (Embrun), au Manitoba (Winnipeg) et en Alberta (Edmonton). Devant l'intérêt exprimé, le RÉCF a décidé d'offrir cette année d'autres présentations de l'atelier, en donnant notamment priorité aux régions qui ne l'ont pas encore accueilli. Il est à noter que le guide pratique, intitulé « Offrir des activités littéraires dans la communauté », peut être aussi commandé en tout temps au RÉCF en s'adressant à [info@recf.ca](mailto:info@recf.ca).

